

**Poème n°263 : Femmes sous le joug**

Au cœur des craquements  
Des branches calcinées  
Des arbres embrasés, terrassés  
Par les flammes, des femmes  
Dépitées, par un bras justicier  
Hier décapitées, errent vers  
L'ossuaire où déposer en terre  
Leur crâne rasé, ensanglanté,  
Aux joues balafrées, aux lèvres  
Mutilées, aux yeux exorbités.

La barbarie régnante des mâles,  
Infâmes, damne leur âme et clame  
L'extermination, sans sommation,  
À coup de verges, de ces vierges  
Toutes impies, ignares en dévotions.

Dans le rougeoiement incandescent  
Du brasier dévorant leur corps en rang,  
Une poussette noircie où gît une fillette,  
Sans la mitre et le titre de reine souveraine,  
Bringuebale sur le carreau d'anciennes halles,  
Portail des catacombes aux puantes  
Tombes, vides, où des ânes ricanent,  
Leurs grandes oreilles mises en veille,  
Reliées aux silences des cieux en transe.

Creuset des noirs désirs des hommes,  
À la hampe turgescence, native des marais  
Fangeux de diables rigolards, dressée  
De par la faute de viles chiennes de lupanar,  
Ils vous tueront pour cacher leurs vices...

Gardiennes conspuées des vénérables bontés  
De la nature humaine, elles exhalent dans  
Un élan d'espoir, émis par leur cachectique  
Poitrine, l'haleine séculaire d'inatteignables  
Grandeurs dont les dieux leur firent don...

Pourtant, sur les chaotiques chemins  
De la Terre Promise aux enfants débonnaires,  
Jonchés des cadavres putrides de guerriers  
Mercenaires, leurs pieds collés aux boues  
Des innombrables drames de l'Histoire sanglante,  
Leur foi indéfectible en un monde meilleur  
Témoigne des ardeurs de leurs forces  
Intérieures, créatrices de riches visions  
Enchanteresses d'où sourdent les croyances.

Devant vos tombeaux oubliés  
Où vous reposerez en paix,  
Dans l'oubli calamiteux  
De nos mémoires faillibles,  
Je vois vos chairs éventrées...  
J'entends vos voix étouffées...  
Je sais vos ventres violées...  
Alors, héraut de votre nubile pureté,  
Par mes paroles, tranchante lame  
De l'obscurité jeté sur vos lumières,  
Je me tiens à vos côtés  
Et prie à cor et à cri devant  
Vos restes répandus  
Dans les charniers pour le pardon  
De vos pères, de vos frères, de vos maris,  
Contre vous toujours en guerre.

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Entre le dimanche 21 mai 2017

Et le lundi 22 mai 2017

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.